

HÔPITAL MALADES

60% en sortent dénutris

La dénutrition s'attrape en hôpital comme une maladie. En cause: les repas

Qui ne connaît le fameux plateau servi en chambre d'hôpital et quel'on a tôt fait de laisser de côté? C'est que souvent, il n'est guère engageant. Selon de récentes études menées par le Conseil de l'Europe, 60 % des patients soignés en hôpital s'en retournent amaigris et en moins bonne forme. Les raisons en sont diverses.

NOURRITURE STANDARD

En cause, les plateaux repas qui n'inciteraient guère un certain nombre d'entre eux à manger: ils sont peu goûteux et offrent une quantité standard quels que soient l'appétit et le gabarit du patient.

De plus, les textures des aliments sont inadaptées (quand il faut du mixé, du haché...) et, faute de bras, l'hôpital ne peut aider les personnes à se nourrir. Il apparaît également que les médecins veillent insuffisamment aux besoins alimentaires du patient.

Bref, ce dernier n'avale que de 50 % à 60 % de ses besoins réels.

Par ailleurs, 20 % des patients présentent un déficit de nutrition lors de leur entrée en hôpital, du fait de leur maladie et de leur hygiène personnelle de vie. Le Conseil de l'Europe, qui a enquêté auprès de 639 centres hospitaliers européens, épingle l'absence de dépistage de dénutrition à l'admission: 78 % des institutions ne la diagnostiquent pas.

MAIGREUR DU BUDGET

Un état de fait confirmé par la ministre wallonne de la Santé, Christiane Vienne, en réponse à une interpellation de la députée Chantal Bertouille: "Malgré l'émergence d'études ponctuelles, il n'y a pas de relevé systématique de l'état de dénutrition des personnes âgées à leur admission à l'hôpital". Et d'ajouter qu'en Belgique, l'état nutritionnel des personnes hospitalisées en gériatrie "est compromis pour 60 % des admissions". La ministre, qui associe hôpital et maisons de soins pour personnes âgées (la dénutrition se

marque davantage avec l'âge, du fait de l'érosion du goût et de l'odorat), épingle la maigreur des budgets pour l'alimentation: +/- 4 euros par jour. Malgré les efforts pratiqués au sein des maisons de repos et hôpitaux, la diététique n'est pas toujours assez prise en compte; de plus, les cuisines des hôpitaux manquent de personnel général et spécialisé.

Conséquence de la dénutrition, le séjour en hôpital se prolonge, ce qui entraîne un coût d'environ 400 millions d'euros par an, selon la députée wallonne Florinne Pary-Mille.

Enfin, la députée wallonne Chantal Bertouille a rappelé dans son interpellation que les besoins nutritionnels sont fonction de l'âge.

"De plus, quand on parle d'apports nutritionnels différenciés, il faut aborder l'aspect quantitatif et surtout qualitatif: apports en vitamines, sels minéraux etc.", indique-t-elle. «